



Crédit photo: ©Philippe Matsas/Opale/Editions Robert Laffont

## « En attendant la montée des eaux »

Séance du 12 janvier 2022



# MARYSE CONDÉ

« En attendant la montée des eaux »



## BIOGRAPHIE

Maryse Condé, est une écrivaine française née en février 1937 à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe. En 1953, elle part étudier au Lycée Fénelon puis à la Sorbonne, où elle étudie l'anglais. Elle épouse Mamadou Condé, un acteur africain, en 1959. Ses études terminées, en 1960, elle part enseigner en Guinée où elle affronte les problèmes inhérents aux États nouvellement indépendants. Son périple africain l'amènera au Ghana et au Sénégal. En 1966, expulsée du Ghana, elle s'installe à Londres. Elle travaille au service Afrique de la BBC. En 1969, elle s'installe au Sénégal où elle rencontre Richard Philcox, qui deviendra son deuxième mari en 1981 et le traducteur de la plupart de ses romans vers l'anglais.. Elle revient en France en 1973, avec ses quatre enfants.

Elle enseigne dans diverses universités et entame une carrière de romancière.

Après de nombreuses années d'enseignement à Columbia University, elle partage aujourd'hui son temps entre son île natale, New York et le sud de la France.

Les romans de Condé explorent les questions actuelles : sexisme, homosexualité, racisme, migration, misère, terrorisme et cultures, dans différents lieux et époques historiques, y compris les procès de sorcellerie à Salem, dans « Moi, Tituba sorcière... » (1986) et le royaume bambara de Ségou (actuel Mali) au XIXe siècle dans « Segou » (1984-1985), roman historique en 2 tomes.

Elle préside le Comité pour la mémoire de l'esclavage créé en janvier 2004 pour l'application de la loi Taubira qui a reconnu en 2001 la traite et l'esclavage comme crimes contre l'humanité. À ce titre, c'est sur sa proposition que le président Jacques Chirac a fixé au 10 mai la Journée de commémoration de l'esclavage, célébrée pour la première fois en 2006. Elle écrit également des romans jeunesse pour le magazine : Je bouquine.

*(Source: Wikipédia)*

## OEUVRES

### Essais :

- La civilisation du bossale : réflexions sur la littérature orale de la Guadeloupe et de la Martinique, L'Harmattan, 1978
- La Parole des femmes : essai sur des romancières des Antilles de langue française, L'Harmattan, 1979
- Mets et merveilles, Lattès, 2015

### Romans :

- En attendant le bonheur (Heremakhonon), Seghers, 1988
- Traversée de la mangrove, Mercure de France, 1989
- Les derniers rois mages, Mercure de France, 1992
- La colonie du Nouveau Monde, R. Laffont, 1993

- La migration des cœurs, R. Laffont, 1995
- Pays mêlés, R. Laffont, 1997
- Une saison à Rihata, R. Laffont, 1997
- Célanire cou-coupé, R. Laffont, 2000
- La Belle Créole, Mercure de France, 2001
- Histoire de la femme cannibale, Mercure de France, 2003
- Le fabuleux et triste destin d'Ivan et d'Ivana, Lattès, 2017
- L'évangile du nouveau monde, Buchet Castel, 2021

#### Nouvelles et contes :

- Pays mêlés - Nanna-Ya, Hatier, 1985
- Nouvelles d'Amérique, Ed. De l'Hexagone, 2005

#### Théâtre

- Pension Les Alizés, Mercure de France, 1988
- Comme deux frères, Lansman éditeur, 2007
- La faute à la vie, Lansman éditeur, 2009
- An tan révolisyon : elle court, elle court la liberté, Ed. Dev l'Amandier, 2015

#### Littérature jeunesse

- Hugo le terrible, Sépia, 1991 (à partir de 9 ans)
- Haïti chérie, Bayard Jeunesse, 1998 (à partir de 13 ans)
- La planète Orbis, Jasor, 2002 (à partir de 13 ans)
- Rêves amers, Bayard jeunesse, 2005 (à partir de 9 ans)
- A la courbe du Joliba, Grasset Jeunesse, 2006 (à partir de 9 ans)
- Chiens fous dans la brousse, Bayard jeunesse, 2008 (à partir de 9 ans)
- Savannah blues, Sépia, 2009 (à partir de 9 ans)
- Conte cruel, Mémoire d'Encrier, 2009, (à partir de 9 ans)
- La belle et la Bête : une version guadeloupéenne, Larousse, 2013, (à partir de 13 ans)

#### Mémoires :

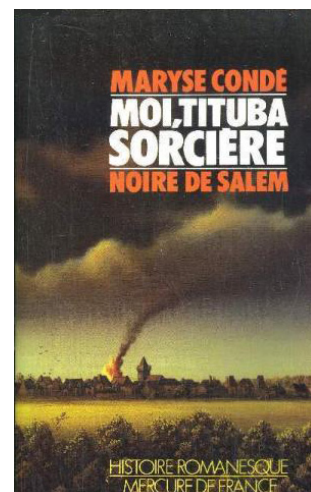
- Entretiens avec Maryse Condé, Karthala, 1993
- La vie sans fard, Lattès, 2012
- Nouveaux entretiens avec Maryse Condé, Karthala, 2016

#### Sont cités ci-dessous ceux qui furent primés :

- 1987 - Grand prix littéraire de la Femme : prix Alain-Boucheron, pour *Moi, Tituba sorcière noire de Salem.*

1986 : Mercure de France  
 1988 : Gallimard  
 2021 : Gallimard

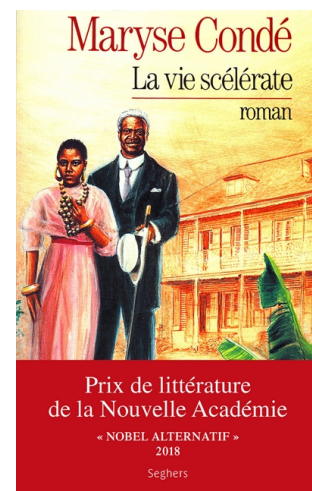
*Fille d'une esclave violée par un marin anglais à bord d'un vaisseau négrier, Tituba, née à la Barbade, est initiée aux pouvoirs surnaturels par Man Yaya, guérisseuse et faiseuse de sorts. Son mariage avec John Indien l'entraîne à Boston puis au village de Salem, au service du révérend Samuel Parris. Elle est emprisonnée à la suite du procès des sorcières de Salem en 1692.*



- 1988 – Prix Anais-Ségallas de l'Académie française, pour *La Vie scélérate*.

1989 : Le Livre de Poche  
 1999 : Robert Laffont  
 2002 : Pocket

*Des rives de la Guadeloupe à la boue de Panama, du Chinatown de San Francisco aux maisons hautes et basses de La Pointe, l'histoire, racontée avec tendresse et humour, de l'ascension sociale de toute une famille.*



- 1988 - Prix LiBeratur (Allemagne), pour *Ségou : Les Murailles de terre*.

1984 : Robert Laffont : vol. 1 : Les murailles de la terre  
 1985 : Le Livre de Poche – vol. 1 et 2  
 1987 : Le Livre de Poche - vol. 3  
 1998 : Robert Laffont : vol. 2 : La terre en miettes  
 2002 : Pocket : vol. 1 : Les murailles de la terre  
 2003 : Pocket : vol. 2 : La terre en miettes  
 2019 : Robert Laffont : vol. 1 : Les murailles de la terre  
 2019 : Robert Laffont : vol. 2 : La terre en miettes

*A la fin du XVIIIe siècle, entre Bamako et Tombouctou, Ségou est un royaume florissant qui tire sa puissance de la guerre. Les Bambaras, polythéistes et animistes, forment un peuple invincible. Mais une religion conquérante se répand dans les pays du Niger, l'islam, provoquant un choc historique d'où naissent les malheurs de Ségou et les déchirements de la famille de Dousika Traoré.*



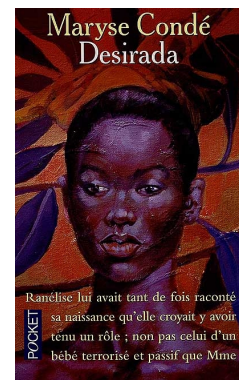
- 1993 - Prix Puterbaugh, pour l'ensemble de son œuvre.

- 1994 - 50<sup>e</sup> grand prix littéraire des jeunes lecteurs de l'Île-de-France, pour *Moi, Tituba, sorcière noire de Salem*.

- 1997 - Prix Carbet de la Caraïbe, pour *Desirada*.

1997 : Robert Laffont  
 1999 : Pocket

*Trois femmes séparées bien qu'unies par le sang. Une saga familiale pleine de lumière et d'ombre, à travers laquelle c'est toute l'histoire des Antilles modernes qui se déploie, dans une langue qui associe brutalité et concision.*



- 1999 – Prix Marguerite Yourcenar pour *Le Cœur à rire et à pleurer : contes vrais de mon enfance*.

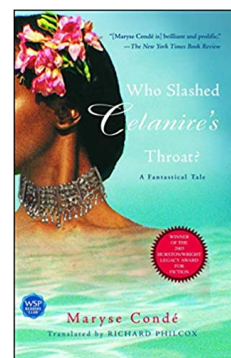
1999 : Robert Laffont  
 2013 : Didier

*Premier récit autobiographique de M. Condé, où elle met en scène sa jeunesse dans la Guadeloupe des années 1950, ses relations houleuses avec sa mère, sa confrontation à la mort, au racisme, ses désillusions amoureuses, ses rêves de liberté et d'autonomie. Ces souvenirs sont l'occasion d'aller aux sources de son inspiration romanesque.*



- 2003 – Grand prix Metropolis bleu
- 2005 - Hurston/Wright Legacy Award (catégorie fiction), pour *Who Slashed Céciliane's Throat?*

*Guadeloupe, début du XXe siècle. Céciliane Pinceau, dite Céciliane cou-coupé, a été retrouvée, bébé, la gorge tranchée, sur un tas d'ordures. Elle a survécu à ses blessures. Mais quelle vie peut-on mener en portant à son cou une cicatrice aussi horrible ? La blessure abominable devient le symbole du crime commis contre les populations indigènes.*



- 2006 - Certificat d'honneur Maurice Gagnon du Conseil international d'études francophones (CIEF)

- 2007 - Prix Tropiques, pour *Victoire, les saveurs et les mots*.

2006 : Mercure de France  
2008 : Gallimard

*Roman inspiré par « L'Africain » de J.-M. Le Clézio dans lequel M. Condé évoque Victoire Quidal, sa grand-mère maternelle qu'elle n'a pas connue. Celle-ci est une cuisinière hors pair qui travaille au service d'Anne-Marie et Boniface Walberg, à la Pointe. Son talent est très apprécié par la société guadeloupéenne, qui la réclame.*



- 2008 - Trophée des arts afro-caribéens (catégorie fiction), pour *Les Belles Ténébreuses*.

2008 : Mercure de France  
2009 : Gallimard

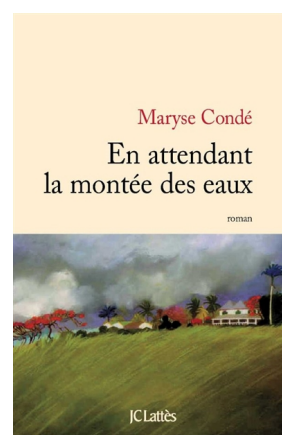
*Dans une ville imaginaire d'Afrique, Samarssa, Kassem, jeune Français victime d'un attentat terroriste qui a détruit le complexe hôtelier dans lequel il travaillait, rencontre un médecin, Ramzi An-Nawawi, dont il devient l'assistant et le protégé. De l'Afrique à New York, en passant par Lille et Marseille, ce héros moderne et romantique a le malheur d'être toujours présent là où il ne faut pas.*



- 2010 – Grand prix du roman métis pour *En attendant la montée des eaux*.

2010 : Lattès  
2011 : Feryane Livres en gros caractères  
2013 : Pocket

*Médecin à la Guadeloupe, Babakar vit seul, mais le hasard ou la providence lui confie la petite Anaïs, dont la mère, une réfugiée haïtienne, est morte en couches. Il recherche à Haïti la famille d'Anaïs, mais ne trouve personne. Cependant, avec deux amis, exilés et solitaires comme lui, Babakar va trouver à Haïti des réponses à sa quête.*



- 2018 - Nouveau prix académique de littérature, institué par la "Nouvelle académie".

L'Académie a motivé son choix en insistant, particulièrement, sur la dimension postcoloniale de l'œuvre : « **Elle décrit dans son œuvre les ravages du colonialisme et le chaos post-colonial dans une langue à la fois précise et bouleversante.** »

## RÉSUMÉ

Babakar, un obstétricien qui officie dans les quartiers peu argentés de Guadeloupe, est le personnage central de ce roman tropical. Bâti entre une Afrique de l'ouest asphyxiée par ses conflits tribaux et ses guerres civiles, les Antilles françaises et Haïti, Maryse Condé revient sur le parcours de son héros qui est assez proche du sien.

Né d'un père bambara et d'une mère guadeloupéenne, le jeune Babakar grandit dans le Mali d'Amadou Hampaté Bâ. Le lecteur redécouvre des villes déjà visitées par l'éminent écrivain peul – Bamako, Ségou, Mopti – sans toutefois pousser jusqu'à Bandiagara. Papa est un ancien dignitaire de l'après indépendance aujourd'hui écarté du pouvoir et placé à un poste secondaire de directeur d'école d'une petite ville de province éloignée. Maman, en sa qualité de femme étrangère et très instruite, ne s'intègre pas à la communauté. Ses yeux bleus lui confèrent un statut de sorcière. Respectée et crainte. A sa mort, elle laisse un Babakar perdu : il rêvera toute sa vie de sa mère qui viendra lui parler, le conseiller dans ses songes nocturnes.

Parti faire médecine à Montréal, il rencontre Hassan dont il deviendra l'ami intime. Son diplôme en poche, il le suivra dans son pays – pays qui n'est jamais nommé mais qui m'évoque la Côte d'Ivoire. Pays ravagé par les guerres successives que se livrent nordistes et sudistes : coups d'états à n'en plus finir, le sud brûlant le nord, le nord massacrant le sud. Babakar est constamment au milieu, le cul entre deux chaises : assimilés aux nordistes par sa nationalité malienne et son amitié avec Hassan, le chef de l'armée nordiste, et d'intérêts sudistes par l'origine de sa femme. Après avoir perdu sa mère, Babakar perd sa moitié, Azelia, et leur fils, assassinés lors d'une énième passation de pouvoir.

Réfugié depuis de nombreuses années en Guadeloupe, berceau de sa famille, Babakar vitote et tente de se reconstruire tant bien que mal. Il vit seul avec ses souvenirs d'une enfance africaine, d'une mère aux yeux bleus qui vient le visiter en songe, d'un ancien amour, Azelia, disparue elle aussi, et autres rêves de jeunesse d'avant son exil. Appelé au mitan de la nuit au chevet d'une parturiente, il n'arrive que pour constater le décès de celle-ci. Dans un état second, il a alors un geste qui va bouleverser sa vie : il se saisit de la nouvelle-née et, croyant retrouver son enfant disparu, emporte celle-ci chez lui. Un geste qui va l'entraîner fort loin, jusqu'en Haïti, entre coups d'état et répression, entre misère et famine, entre alizés et cyclones, au cœur du monde vaudou (orthographié « vodou » par Maryse Condé).

La petite Anaïs n'a que lui. Sa mère, une réfugiée haïtienne, est morte en la mettant au monde, lui léguant sa fuite et sa misère. Babakar veut lui offrir un autre avenir. Ils s'envolent pour Haïti, cette île martyrisée par la violence, les gouvernements corrompus, les bandes rebelles, mais si belle, si envoûtante. Babakar recherche la famille d'Anaïs, une tante, un oncle, des grands-parents peut-être, qui pourraient lui raconter son histoire. Lui qui était seul, sauvage et déraciné, vit désormais pour deux. Là-bas, se pressent tous les bannis d'Afrique, les exilés, les sacrifiés du pouvoir... Mais Babakar ne rencontre personne et ne peut compter que sur lui et sur ses deux amis Movar et Fouad. Des hommes qui lui ressemblent, exilés, solitaires, à la recherche d'eux-mêmes et qui trouvent à Haïti des réponses à leur quête, un lieu de paix au milieu des décombres.

Cette montée des eaux qui menace de disparition les îles (et les insulaires) est un voyage sous les tropiques qu'à fait l'auteur au cours de sa vie (dans un sens différent toutefois). Par son texte empreint de termes créoles, Maryse Condé nous conte les tragédies qui s'abattent sur les miséreux qui n'ont souvent d'autres aspirations que de vivre tranquillement. Guerres, guérillas, racisme, misère, tempêtes, inondations, sécheresses, tremblements de terre... tout y passe.



Babakar est particulièrement éprouvé, tout comme les deux hommes que son parcours international attache à ses pas : Movar, un haïtien et Farid, un palestinien. Trois hommes dégingués que la chance a toujours boudés.

Un texte d'une grande poésie, d'un profond exotisme dans lequel on retrouve les traces de Jacques Roumain ou de Jacques Stéphen Alexis.

## CRITIQUES

Maryse Condé n'a rien perdu de son style, inimitable, ni de son talent à broser des personnages forts et vrais. Pourtant, son dernier roman est de ceux qu'on lit en attendant toujours que l'histoire commence - avant de s'apercevoir qu'elle n'existe pas vraiment. Les descriptions, les profils, les parcours des protagonistes s'enchaînent ou plutôt s'additionnent ; manque le liant, le récit qui les ferait réellement vivre.

Au début, on n'y prend garde, charmé par la musique, bercé par le rythme de cette prose poétique, imagée et pourtant sobre. Peu à peu, pourtant, l'intérêt s'émousse. ... Les trois déracinés se retrouvent par hasard à Haïti. Auront-ils un destin commun ? Celui-ci, malheureusement, n'est qu'esquissé à grands traits. Leur quête reste floue, leur amitié superficielle, leur vie sans relief. Comme si le présent n'était que prétexte à raconter le passé. Le soupçon s'alourdit avec deux autres "récits" de personnages secondaires, narrant longuement leurs parcours respectifs. A ce point, l'attente devient doute : à quoi bon ? ... Plus la fin du livre approche, plus les héros, si vivants au début, se désincarnent, au point de devenir presque transparents face aux catastrophes naturelles qui accablent l'île "*maudite*". Le livre est terminé. Reste une immense frustration devant ce qui aurait pu être une belle histoire mais s'en tient à une esquisse. Ou, plus exactement à un roman en kit, à composer soi-même.... Persiste un sentiment de manque. (Véronique Maurus, 9/9/10)

Site : [lemonde.fr/livres/articles](http://lemonde.fr/livres/articles)

Un texte d'une grande poésie, d'un profond exotisme dans lequel on retrouve les traces de Jacques Roumain ou de Jacques Stéphen Alexis.

Dépaysant !

Site : [sencritique.com](http://sencritique.com)

Il y a deux sortes de "mondialisation" : celle – très à la mode – portée par des élites bobos bien-pensantes, incarnée par des carriéristes à la Attali, à la Strauss-Kahn, .....Et cette autre face de la mondialisation que Maryse Condé décrit dans son roman, sans concession, sans folklorisme ethnologisant, sans exotisme de pacotille, sans fard, par le biais de ce récit à tiroirs, dans lequel chaque personnage va tour à tour narrer son parcours de perpétuel émigrant fuyant la misère. Certes, Maryse Condé ne possède pas une écriture littéraire d'une qualité exceptionnelle, les récits composant ce roman sont purement linéaires et plutôt secs, mais ils reflètent une réalité connue de l'intérieur.

A recommander à toute personne souhaitant passer un bon moment de lecture tout en s'informant sur les dures et véritables réalités du Tiers-Monde.

Site : [Babelio](http://Babelio) : Rodin Marcel, 9/1/13

Ce roman m'a littéralement envoutée. Je me suis laissée porter par l'écriture de Maryse Condé et par l'histoire de nos trois héros: Pourquoi cette empathie entre eux ? Sans doute leur parcours chaotique, guerre, mort, misère, deuil, exil, leur envie d'aimer, de continuer à vivre si ce n'est pour eux que ce soit au moins pour les autres .

A travers le parcours de ces trois hommes c'est le parcours de centaines de milliers d'hommes femmes et enfants que Maryse Condé nous narre. Sobrement, simplement mais avec force les choses sont dites.



Quand cette course au pouvoir, cette envie de détruire celui qui ne nous ressemble pas cesseront-elles ?

Un roman fort, douloureux, mais plein d'espoir, de tendresse, d'amour et d'amitié . Un bien beau message.

*Site : Babelio :Sylvaine 31/7/16*

Écrit en 2010, l'année du tremblement de terre qui détruisit quasi entièrement Port-au-Prince, la capitale d'Haïti, et fait plusieurs centaines de milliers de victimes, ce roman de Maryse Condé constitue lui-même un tsunami. On sort de sa lecture secoué par cette vision noire, très noire de l'humanité. Celle des Caraïbes et de l'Afrique, où se déplace notre héros Babakar au gré des tourments que lui vaut son "sang mêlé", mais bien au-delà, tant le propos semble universel. Corruption, haine de l'étranger, violence aveugle, perte totale de la conscience du bien et du mal, serait-ce cela ce que des millénaires de civilisation ont construit, partout dans le monde ?

*Site : Babelio : J.F. Ponge 16/4/20*

Il y a deux sortes de "mondialisation" : celle – très à la mode – portée par des élites bobos bien-pensantes, incarnée par des carriéristes à la Attali, à la Strauss-Kahn, .....Et cette autre face de la mondialisation que Maryse Condé décrit dans son roman, sans concession, sans folklorisme ethnologisant, sans exotisme de pacotille, sans fard, par le biais de ce récit à tiroirs, dans lequel chaque personnage va tour à tour narrer son parcours de perpétuel émigrant fuyant la misère. Certes, Maryse Condé ne possède pas une écriture littéraire d'une qualité exceptionnelle, les récits composant ce roman sont purement linéaires et plutôt secs, mais ils reflètent une réalité connue de l'intérieur.

A recommander à toute personne souhaitant passer un bon moment de lecture tout en s'informant sur les dures et véritables réalités du Tiers-Monde.

*Site : Babelio : Rodin Marcel, 9/1/13*

**CITATIONS** : Ed. Pocket - 2018

Le malheur de la femme, c'est qu'elle doit avancer des preuves de sa maternité. Pendant neuf mois, elle doit exhiber son ventre, visible à tous. La supériorité de l'homme est qu'il est maître de sa semence et la plante là où il veut. (p. 19)

C'est bien connu : c'est le passé qui nourrit et éclaire le présent ! (p. 33)

Un pays, assurai-il, c'est comme un enfant : il a besoin d'un mentor, il a besoin d'un guide pour le conduire dans le bon chemin. (p. 44)

Elle n'était pas une enfant de la misère comme moi. Mais comme nous tous, c'était une enfant de la violence. (p. 53)

De cela, il n'avait cure, car le racisme n'est pas une chose neuve. On le trouve partout. (p. 87)

Des bébés ne cessaient de naître par deux et même par trois, car le sort adore combler de cette manière les plus démunis. C'est un riche et fertile terreau que la misère. (p. 136)

En bon fils de ma mère, je pensais que les coutumes ressemblent aux branches des arbres. Si elles ont survécu à leur temps et sont pourries, il faut les couper. (p. 124)

Ma mère m'avait toujours laissé entendre que les lieux de naissance sont les résultats du hasard. L'origine serait le fruit d'un accident. Vrai ou faux, qui me le dira ? (p. 143)

Quelle belle couleur que la couleur noire, l'envers obscur de nos rêves. (p. 180)

C'est elle qui me fit connaître les poètes des Caraïbes. J'ignorais que la région fût si riche. Toutes les langues, toutes les couleurs étaient représentées. Saint John Perse, Kamau Brathwaite, Derek Walcott, Nicolas Guillen, Aimé Césaire. Oui! La poésie était une arme miraculeuse qui créerait l'unité du monde! (p. 183)

Les opprimés, dès qu'ils le peuvent deviennent des oppresseurs et ces derniers deviennent souvent des victimes. (p. 196)

Où étaient passés les habitants des villages fantomatiques, abandonnés entre ciel et terre ? Boat-people dérivant sur les mers et les océans du monde à la recherche d'un lieu où jeter l'ancre et survivre ? Immigrés méprisés s'écorchant la bouche sur des jargons étrangers. Pas une silhouette humaine dans les rues blanches de lumière et de poussière. Le cœur se serrait. Que c'est dur d'être le témoin impuissant des souffrances d'une terre. ! (p. 209)

Si notre peuple résiste à tant de calamités, parvient à vivre et à survivre, c'est grâce à la magie de ses milliers de créateurs, les uns connus, les autres anonymes. Aux crimes des régimes successifs, aux vols et pillages des dictateurs, à toute cette sauvagerie, l'Art oppose la splendeur de la musique, de la peinture, de la sculpture et il anéantit la Laideur et le Mal. (p. 258)

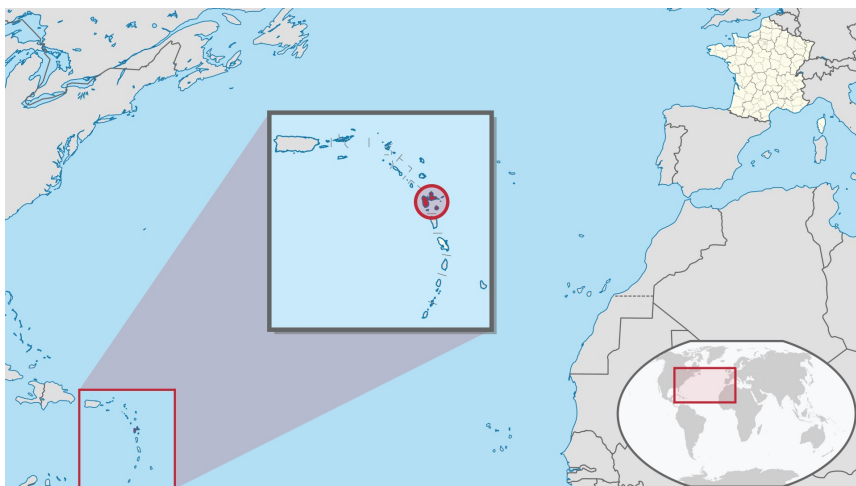
Un cyclone, c'est la main encolérée de Dieu qui s'abat sur un pays. Alors, elle arrache une une les feuilles des pié bwa, casse leurs branches, déracine les plus solides , couche les plus faibles. Elle ne respecte ni pauvres, ni riches. Avec égale fureur, elle aplatit les bateaux de plaisance des bourgeois dans les marinas et les cases rapiécées des malheureux dans les Fonds. Elle s'amuse à faire valdinguer les voitures et les scooters qui restent sur les parkings. Quand elle a tout cassé, détruit, alors « Dieu rit ». (p. 277)

## LES LIEUX

### LA GUADELOUPE

Tout comme la Guyane, la Guadeloupe constitue un département français d'outre-mer depuis la loi du 19 mars 1946, une région d'outre-mer depuis celle du 2 mars 1982 et une région ultra-périphérique au sens du droit communautaire. Sa population

était évaluée par l'Insee à 442.405 habitants au 1er janvier 2004 et 376 879 habitants (2020), la croissance démographique étant en baisse de +/- 1,16 % / an. Après des décennies de croissance démographique, la population baisse lentement depuis quelques années. Le vieillissement de la population et l'émigration très forte des jeunes vers la métropole, afin d'y étudier et y chercher un travail qu'ils ne trouvent souvent pas sur place, sont les facteurs principaux de cette baisse.



La majeure partie des habitants vivent dans l'une des deux aires urbaines de l'archipel, Basse-Terre, capitale administrative (51 468 habitants en 2016), et Pointe-à-Pitre, qui compte environ 310 251 habitants (2016, soit plus de 80 % de la population totale à elle seule). Pointe-à-Pitre est le centre économique, avec son grand port, ses zones industrielles, son aéroport international.

La Guadeloupe est actuellement soumise à une forte pression migratoire. Les mouvements de population entre les îles de la Caraïbe sont anciens. Comme en Guyane, ils se sont accentués à mesure que s'accroissaient les différences de niveau de vie. Richard Samuel, haut fonctionnaire au ministère de l'outre-mer, a exposé que le produit intérieur brut par habitant était de 14.037 euros en Guadeloupe en 2002, alors qu'il atteignait seulement 1.610 euros à Haïti et 5.640 euros à La Dominique. Il a rappelé que l'indice de développement humain d'Haïti classait cet Etat au 149e rang mondial, alors que la Guadeloupe, si elle était un Etat, serait classée au 33e rang mondial. Cette pression était aggravée, jusqu'à une période très récente, par la situation politique d'Haïti qui a conduit un grand nombre de ses ressortissants à présenter une demande d'asile : 1.544 en 2004 et la faiblesse du nombre des non admis : 394 en 2001, 189 en 2004 - témoigne de la perméabilité des frontières.

Les entrées irrégulières en Guadeloupe s'effectuent par la mer, en provenance principalement de La Dominique, au moyen de frêles embarcations dotées de puissants moteurs. Pointe-à-Pitre est en effet distante d'une centaine de kilomètres seulement de Roseau. Jusqu'à une période récente, les Haïtiens et les Dominicains étaient exemptés de visa pour venir sur cette île. Selon les indications communiquées à la délégation de la commission d'enquête qui s'est rendue sur place, environ 600 à 700 personnes arrivaient tous les mois par avion à La Dominique, en 2005, dans le but de rejoindre la Guadeloupe.

Sur les 422 500 habitants des îles de Guadeloupe en 1999, on comptait 21 200 immigrants, soit 5 % de la population.

Site : [insee.fr/statistiques](http://insee.fr/statistiques)

Année d'arrivée en Guadeloupe des immigrants haïtiens présents au recensement de 1999 (ceux ayant déclaré l'année d'arrivée) :

- 1900-49 : 25
- 1950-59 : 8
- 1960-69 : 42
- 1970-79 : 1437

- 1980-89 : 3438
- 1990- 99 : 1699

En 2007, les Haïtiens (12209 personnes) représentent 49,5 % de la population étrangère.

Site: [hal.archives-ouvertes.fr](http://hal.archives-ouvertes.fr)

La Guadeloupe forme un archipel de 1.702 km<sup>2</sup>, rassemblant six groupes d'îles :

- La Guadeloupe dite continentale, d'une superficie de 1.438 km<sup>2</sup>,
- La Désirade (22 km<sup>2</sup>)
- L'archipel des Saintes (14 km<sup>2</sup>)
- Marie-Galante (158 km<sup>2</sup>)
- Saint-Martin (56 km<sup>2</sup>)
- Saint-Barthélemy (21 km<sup>2</sup>), qui se trouvent à près de 200 km au nord de la Guadeloupe continentale.



Sur le fondement des articles 72-4 et 73 de la Constitution, les électeurs de la Martinique, de la Guadeloupe, de Saint-Martin et de Saint-Barthélemy ont été consultés le 7 décembre 2003 sur l'évolution institutionnelle et statutaire de leurs collectivités respectives. Leurs statuts, qui doivent faire l'objet d'une loi organique, sont en préparation. Chacune de ces collectivités serait administrée par une assemblée délibérante élue au suffrage universel direct qui élirait un organe exécutif.



Le tourisme est l'un des principaux secteurs d'activité, mais il ne suffit pas à lui seul à assurer de l'emploi pour tout le monde. En plus de ses plages, la Guadeloupe offre de nombreuses possibilités d'excursions et balades dont les 'Chutes du Carbet', l'îlet Caret, la 'Pointe des Châteaux', sans oublier la 'réserve Cousteau' au large de la plage de Malendure.

Située à 1 heure de bateau de Pointe-à-Pitre et communément appelée la "grande galette" en rapport à sa forme circulaire et à

son relief peu élevé, l'île de Marie-Galante possède des plages considérées parmi les plus belles des Antilles, des plantations de canne à sucre et des distilleries produisant des rhums réputés ainsi que des sites naturels protégés, dont un important site de ponte des tortues.

L'agriculture fournit une grande partie des revenus d'exportation. Le territoire produit en effet des bananes, du sucre (canne à sucre), du rhum et des agrumes notamment.



Sites : [senat.fr/rapport](http://senat.fr/rapport)  
<https://www.populationdata.net/pays/guadeloupe/>

**« Je me sens coupable et responsable de n'avoir pas su faire le peuple guadeloupéen aimer comme il le mérite, le peuple haïtien »** extrait de l'interview par C. Tortel

## HAÏTI

« Là où la négritude se mit debout pour la première fois. » M. Condé

Haïti est un pays des Grandes Antilles occupant le tiers occidental de l'île d'Hispaniola (soit 27 750 km<sup>2</sup> environ), les deux tiers orientaux étant occupés par la République dominicaine. Sa capitale est Port-au-Prince et son point culminant est le pic la Selle (2 680 mètres d'altitude).



La défaite de l'armée du général de Rochambeau lors de la en 1803 est à l'origine de la création de la république d'Haïti, qui devient en 1804 la première République noire indépendante du monde. Haïti est aussi le seul territoire francophone indépendant des Caraïbes.

Après avoir été une des premières destinations des Caraïbes dans les années de 1950 à 1970 et avoir manqué la transition démocratique après la chute des Duvalier (François Duvalier dit « Papa Doc », et son fils Jean-Claude Duvalier dit « Baby Doc »), Haïti, surnommée « la Perle des Antilles » depuis l'époque coloniale, fait l'expérience d'une démocratie renaissante et tente de s'organiser et de se reconstruire après le violent séisme du 12 janvier 2010.

En 2015, selon l'OMS, l'espérance de vie d'un Haïtien est de 63 ans (62 ans pour les hommes et 64 ans pour les femmes).

Site : wikipedia

Nous ne savons presque plus parler d'Haïti sans parler de violence. Celle que les Haïtiens auraient commise ou dont ils ont été victimes. Celle dont ils ont été témoins ou auraient entendu parler. Celle qui imprègne leur mémoire et leur histoire. Celle qui nourrit leurs cauchemars et leurs aspirations. Hélas, la recherche et les actions de lutte contre la violence ne se sont développées que de manières pragmatique et programmatique, les acteurs se hâtant d'en arriver aux solutions opérationnelles sans prendre le temps de réfléchir à cette réalité plurielle dans sa globalité.



Cet ouvrage invite à sortir des sentiers battus pour examiner les significations, la place, les fonctions et les conséquences de la violence dans la société haïtienne. ...l'auteur traite de la violence criminelle en Haïti, mais aussi des violences symboliques, rituelles et structurelles ainsi que de leurs conséquences pour les individus, les familles et les collectivités. Il explique également, en se basant autant sur des facteurs biopsychiques que sur des paramètres macrosociaux, les raisons du recours à la violence dans le pays.

En montrant la violence comme le reflet d'une « convention » générale et permanente où se jouent la solidarité et la hiérarchie intra- et intergroupes, l'auteur dévoile que cette violence fonde, pour le meilleur et pour le pire, le vivre-ensemble en Haïti. (résumé de " Violences et ordre social en Haïti, essai sur le vivre ensemble d'une société post coloniale " de ROBENSON , Edouard.)

Site: puq.ca.catalogue

(Histoire contemporaine – cf. Ci-dessous à "déchoukaj" et "minustah")

Haïti n'est pas étrangère aux défis de toutes sortes. Au cours d'une année type, un ménage haïtien moyen pourra être confronté à de multiples chocs, comme par exemple des ouragans, des inondations, des maladies, des décès, le chômage ou tous ces facteurs combinés.

Pour certains Haïtiens, la COVID-19 n'est rien que la dernière de ces crises. Pourtant c'est une crise grave. Même avant la pandémie, près de 59 % de la population haïtienne vivait dans la pauvreté, 23,8 % dans l'extrême pauvreté et plus de 60 % était incapable de subvenir à ses besoins essentiels.

Parmi tous les défis auxquels les Haïtiens sont confrontés, les chocs sanitaires sont ceux qui pèsent le plus sur les revenus des ménages. En raison de l'accès limité de la population aux assurances ou au crédit, de nombreuses familles se débrouillent en empruntant de l'argent, en vendant leurs biens ou en retirant leurs enfants de l'école. Les pauvres ont encore moins d'options : faire face à la pandémie peut avoir des conséquences négatives à long terme et implique une diminution de leur approvisionnement en nourriture, l'épuisement de leurs économies ou l'éloignement de leurs proches.



*L'interdiction des activités dans les secteurs informels pourrait avoir un impact négatif sur les revenus des ménages © PNUE Haïti*

<https://reliefweb.int/report/haïti/soutenir-la-riposte-la-covid-19-en-ha-ti>

## LE MALI

Colonie française sous le nom de Soudan Français depuis 1880, le 22 septembre 1960, le Soudan proclame son indépendance en reprenant le nom de Mali.

En 1968, Modibo Keita est renversé par un coup d'Etat conduit par un groupe d'officiers ayant à leur tête Moussa Traoré qui instaure une dictature. En 1991, celui-ci est renversé à son tour par le général Amadou Toumani Touré qui, après une période de transition, restaure la démocratie avec l'élection d'Alpha Oumar Konaré en 1992. Ce dernier est réélu en 1997.

En 2002, Amadou Toumani Touré, qui a quitté l'armée pour se présenter, est élu président de la République du Mali, et réélu en 2007.

En 2012, une insurrection menée par le Mouvement national pour la libération de l'Azawad allié à des mouvements djihadistes éclate au nord du Mali. En 2014 la France lance l'opération Barkhane face aux troupes djihadistes, qui dure toujours en 2020.

Durant la deuxième moitié des années 2010, les djihadistes s'adaptèrent à une guerre asymétrique : ils se terrèrent, procédant par attaques surprises et par des attentats, tout en utilisant les ressentiments locaux et les conflits intercommunautaires. Un piège se referma progressivement sur les troupes françaises, de plus en plus critiquées localement : poursuivre le combat avec un risque d'enlèvement et de compromission ou se retirer.

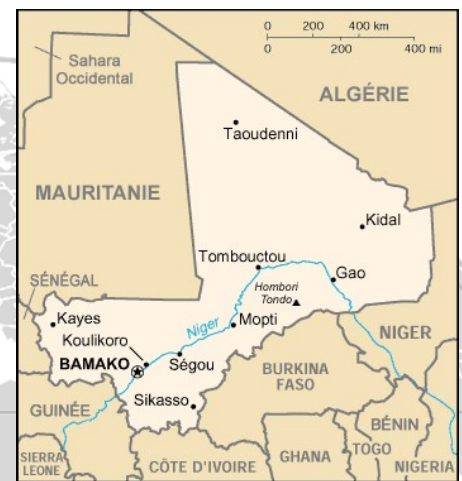
En 2020, dans un contexte d'élections législatives contestées et de manifestations massives menées par le M5-RFP, le président Ibrahim Boubacar Keïta est arrêté par des mutins et démissionne sur les ondes de l'ORTM, à minuit le 19 août 2020. Quelques heures plus tard, le Comité national pour le salut du peuple prend le pouvoir. Il est présidé par Assimi Goïta et dispose des services d'Ismaël Wagué comme porte-parole. Ce coup d'État est condamné de manière unanime par la communauté internationale.

Avec 19 millions de résidents, la population malienne est constituée de différentes ethnies. Le français est la langue officielle, mais la population parle majoritairement les langues nationales, le bambara, étant la plus utilisée et servant, parallèlement au français, de langue véhiculaire.

Avec une économie essentiellement rurale, le Mali, pays enclavé, fait partie des pays les moins avancés sur le plan du développement socio-économique.

Le pays fait partie de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) et de l'Union africaine. Depuis 2012, le Mali est la cible d'attaques djihadistes et est confronté à des conflits communautaires.

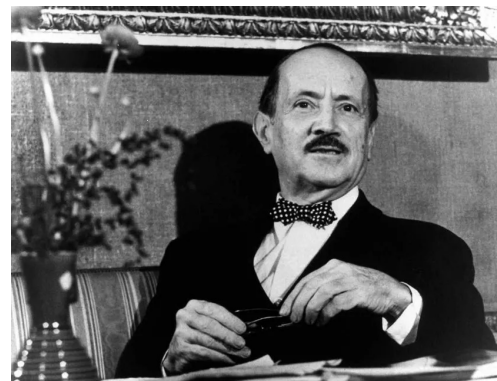
Sa capitale est Bamako, dont l'aire urbaine compte 2,529 millions d'habitants en 2019.



## PARMI LES ARTISTES CITÉS DANS LE ROMAN

Saint-John PERSE (1887-1975)

L'exil perpétuel qui jalonne la vie de Saint-John Perse aura été le fondement même de sa poésie. L'éloge est le mode sur lequel il exprime ce qu'il appelle « *la terre arable du songe* ». L'exil aura commencé tôt : né en Guadeloupe en 1887, il revient en métropole avec sa famille qui s'installe à Pau, alors qu'il n'est pas encore adolescent.



Saint-John Perse, Prix Nobel de littérature, suède, 1960. • Crédits : OZKOK - Sipa

Devenu diplomate, il part en Chine pendant cinq ans, et ce sera pour lui l'occasion d'élargir les paysages humains les plus divers et d'étoffer l'épopée du monde, ce qui fera la force de ses écrits. Une carrière politique - il s'appelait Alexis Léger - le mènera des plus hauts postes de l'Etat (il sera secrétaire général du Quai d'Orsay après avoir travaillé avec Aristide Briand), jusqu'à la déchéance nationale due à l'instauration du régime de Vichy.

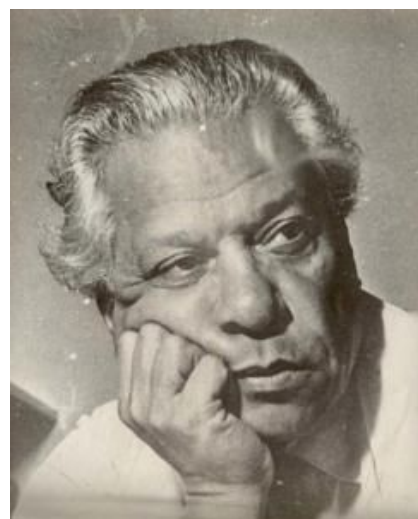
Alors, un nouvel exil aux Etats- Unis - forcé - marquera la fin de ce personnage public et l'éclosion définitive du poète Saint-John Perse, auréolé par la remise du Prix Nobel en 1960. « *Exil* », « *Pluies* », « *Neiges* », « *Amers* » et « *Chronique* » seront les différentes étapes de cet univers qu'il a reconstitué dans une fête du langage : le lien entre l'homme et le monde passe par une présence immanente du sacré.

Le dernier exil, son départ de ce monde, se fera dans la discrétion en 1975.

Nicolás Cristóbal Guillén Batista (1902-1989)

Nicolás Cristóbal Guillén Batista (Camagüey, 10 juillet 1902 - La Havane, 16 juillet 1989) est un journaliste, poète et homme politique cubain, considéré pour son travail comme le poète national de Cuba.

Bien qu'il n'ait pas reçu une formation classique achevée, Nicolás Guillén lut avec avidité durant sa jeunesse la littérature espagnole et latino-américaine. Né à Camagüey, cubain de sang mêlé — africain et européen —, il combine les genres et les techniques littéraires traditionnels avec une connaissance approfondie du langage, des légendes, des chansons et des *sones* (danses populaires) afro-cubains dans son premier recueil poétique, *Motifs de rumba (Motivos de son, 1930)* qui fut très vite salué comme un chef-d'œuvre et largement imité.



Puis Guillén amorça une évolution politique importante : ne se satisfaisant plus désormais de peindre la vie de tous les jours des pauvres et des opprimés, il commença à lutter en leur faveur. Les poèmes de *Chants pour les soldats et rumbas pour les touristes (Cantos para soldados y sonas para turistas, 1937)* manifestent son engagement croissant. Cette même année, Guillén combattit du côté des républicains au cours de la guerre civile d'Espagne. Le recueil *Espagne, poème en quatre angoisses et une espérance (España, poema en cuatro angustias y una esperanza, 1937)* traduit l'admiration de Guillén pour le patrimoine espagnol et son désespoir devant sa destruction.

Après un long exil, Guillén retourna à Cuba en 1959 et devint bientôt un membre actif du Parti communiste. Élu président de l'Union des écrivains et artistes de Cuba en 1961, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1989, il fut proclamé « poète national ».



Critique de l'injustice et de l'impérialisme, cela ne l'empêche pas d'être touché par les préoccupations néo-romantiques et métaphysiques qui dominaient également la littérature de cette époque, puisque l'amour et la mort sont aussi des thèmes fondamentaux de sa poésie.

Il fut également reconnu par de nombreux critiques comme le plus influent des poètes nègres d'Amérique latine (on appelle ainsi ceux — Noirs ou Blancs — qui s'inspirent des thèmes, chansons et rythmes africains). Son originalité, sa maîtrise des techniques poétiques liées à son engagement politique ne se sont jamais démenties. Homme de la négritude, il luttera contre le racisme et affirmera sa solidarité envers les peuples noirs, victimes d'injustices sociales. Poète du négritisme, la condition noire n'était pas pour lui un simple sujet de littérature, mais le cœur vivant de son activité artistique.

Des recueils tels que *La Colombe au vol populaire* (*La Paloma de vuelo popular*, 1959), *J'ai* (*Tengo*, 1964) et *Le Grand Zoo* (*El Gran Zoo*, 1967) en font l'éclatante démonstration.

Plusieurs de ses poèmes ont été mis en musique par le chanteur Paco Ibáñez, en particulier *Soldadito Boliviano*, un poème sur la mort de Che Guevara.

De nombreuses traductions de ses œuvres en plusieurs langues ont, par ailleurs, permis à un vaste public de s'initier à la culture afro-cubaine, profondément originale, que Guillén a tenté de préserver en fondant la Société d'études afro-cubaines (*Sociedad de estudios afrocubanos*). Guillén a également publié une évocation de l'histoire de Cuba (*El Diario que a diario*, 1979), des textes autobiographiques (*Prosa de prisa*, 1982), ainsi qu'un recueil de portraits de ses amis républicains — Alberti, Bergamín, Machado, Hernandez — au moment de la guerre d'Espagne (*En la guerra de España*, 1988).

#### Jacques ROUMAIN (1907-1944)

Né en Haïti le 4 juin 1907 dans une famille bourgeoise, Jacques Roumain est le petit-fils de Tancrède Auguste, président d'Haïti entre 1912 et 1913. Il effectue ses études d'abord à Port-au-Prince puis en Suisse où il se familiarise avec la langue et la culture allemandes. Après sa scolarité, il voyage en Allemagne, en France et en Angleterre, avant de s'arrêter en Espagne pour ses études d'agronomie qu'il ne terminera jamais. En 1927, alors âgé de vingt ans, il décide de rentrer chez lui.



Il devient tout de suite une figure incontournable de la scène littéraire en faisant partie d'un petit groupe d'écrivains qui se propose de renouveler la pensée et l'art en Haïti. Co-fondateur de la revue *Indigène*, Jacques Roumain y publie des poèmes, des nouvelles, quelques traductions de l'espagnol et de l'allemand. Puis, sollicité par l'action, il se lance dans la mêlée politique contre l'occupation américaine, ce qui va soulever l'enthousiasme autour de son travail. Mais cela va également lui attirer des ennuis.

Emprisonné une première fois en 1929, il est condamné à la prison pour délit de presse à la suite d'un procès sensationnel. A sa libération, le climat politique avait changé et Jacques Roumain, déjà président de la Ligue de la Jeunesse Patriote Haïtienne et délégué du comité de ratification des pouvoirs du Président Provisoire Eugène Roy, est nommé chef de division au ministère de l'Intérieur. C'est à cette époque qu'il publie ses premières œuvres : *La proie et l'Ombre*, *Les fantoches* et *La Montagne ensorcelée*.

En désaccord avec le gouvernement, il démissionne de son poste au ministère de l'intérieur : il va être arrêté en 1933, puis libéré sans jugement.

En 1934 il fonde le Parti Communiste Haïtien et publie l'Analyse schématique, un essai politique qui prône l'instauration du marxisme. Il sera de nouveau arrêté et jugé par un tribunal militaire qui le condamne à trois ans d'emprisonnement. A sa libération, il part pour l'Europe.

En 1939, il publie dans la revue *Présences* un article contre le racisme : « Griefs de l'homme noir ». La même année, à cause de la guerre qui s'annonce en Europe, il gagne les États-Unis et y poursuit ses études scientifiques ainsi que ses activités littéraires à l'université Columbia. Par la suite, il restera près d'un an à Cuba où il s'adonne à l'écriture auprès du poète Nicolás Guillén qu'il avait connu auparavant à Paris.

L'arrivée au pouvoir du président Élie Lescot en 1941 lui permet de regagner son pays. Fondateur du Bureau d'ethnologie d'Haïti, professeur d'archéologie, Jacques Roumain effectue des recherches et collabore à de nombreuses revues scientifiques. Il s'oppose à la campagne menée par l'Église catholique contre le vaudou en publiant en 1942 : *A propos de la campagne antisuperstitieuse* et engage dans les colonnes du *Nouvelliste* une retentissante polémique avec le Père Froisset. Il fait paraître la même année sa *Contribution à l'étude de l'ethnobotanique précolombienne des Grandes Antilles* qui reçoit l'accueil élogieux des milieux spécialisés tant étrangers qu'haïtiens. En 1943, *Le Sacrifice du Tambour Assoto*, étude d'ethnologie religieuse, montre l'ampleur des connaissances et la haute valeur scientifique du jeune auteur.

En dépit de son désaccord avec le gouvernement haïtien, il accepte un poste de Chargé d'affaires au Mexique. Peu de temps après, il tombe malade et sera contraint de rentrer chez lui. Il retrouve le pays, les arbres qu'il aime, le ciel qu'il chante et cette nuit tropicale qui « arrive comme une femme en deuil ». Reparti pour son poste, Jacques Roumain est revenu moins d'un an après pour mourir le 18 août 1944 à l'âge de 37 ans.

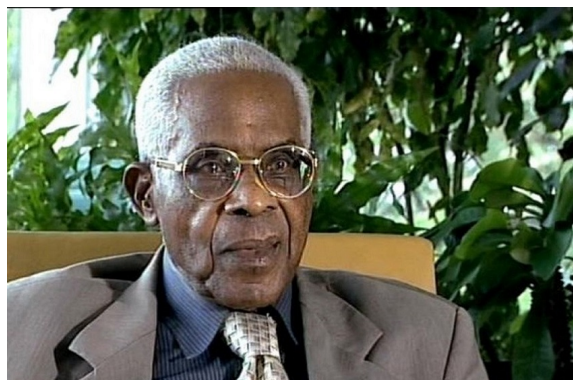
A sa mort, il laisse d'importants manuscrits dont le chef-d'œuvre *Gouverneurs de la Rosée*, qui sera publié pour la première fois à Port-au-Prince en 1944.

La majorité du travail de Roumain exprime la frustration et la rage d'un peuple qui a été brimé durant des siècles. Il incluait tous les Haïtiens dans ses écrits, et appelait les pauvres à s'unir contre la misère.

### Aimé CESAIRE (1913-2008)

Aimé Fernand David Césaire est né le 26 juin 1913 à Basse-Pointe en Martinique dans une famille modeste de sept enfants. Boursier, il suit des études au lycée Victor Schoelcher à Fort-de-France, puis à Paris au lycée Louis-le-Grand où il se lie d'amitié avec Léopold Sédar Senghor et enfin à l'École normale supérieure.

Aimé Césaire qui fréquente le salon littéraire de Paulette Nardal entre en contact avec de jeunes étudiants africains et prend conscience de l'aliénation culturelle qui caractérise les sociétés coloniales martiniquaises et guyanaises. Avec d'autres étudiants, il fonde en 1934 le journal "L'Étudiant noir".



En réaction à l'oppression culturelle du système colonialiste français, Aimé Césaire commence à écrire en 1936 et forge le concept de « négritude ».

Il veut lutter contre la tentative d'assimilation culturelle de la France et promouvoir la culture africaine victime du racisme engendré par le colonialisme. Sa vision est celle d'un humaniste actif et concret qui défend tous les opprimés de la Terre : « Je suis de la race de ceux qu'on opprime ».

En 1939, ayant obtenu l'agrégation de lettres, Aimé Césaire retourne en Martinique où il enseigne avec son épouse au Lycée Victor Schoelcher et publie son chef d'œuvre « Cahier d'un retour au pays natal ». Avec d'autres intellectuels français, il fonde la revue *Tropiques* qui parvient à paraître jusqu'en 1943 sous le régime de Vichy, non sans difficulté.

Aimé Césaire, par sa pensée et sa poésie, influence des intellectuels africains et noirs américains dans leur combat contre le colonialisme et l'acculturation. Inscrit au Parti communiste, il est élu maire de Fort-de-France en 1945, puis devient député, mandat qu'il détiendra jusqu'en 1993. En désaccord avec le PC sur la question de la déstalinisation, il quitte le parti en 1956 et crée deux ans plus tard le Parti progressiste martiniquais (PPM) qui revendique l'autonomie de la Martinique. Siégeant à l'Assemblée nationale, comme non inscrit, il devient apparenté socialiste de 1978 à 1993.

Aimé Césaire demeure maire de Fort-de-France jusqu'en 2001. Sa politique culturelle cherche à mettre la culture à la portée du peuple et à valoriser les artistes du terroir notamment avec la mise en place en 1972 des festivals annuels de Fort-de-France.

Retiré de la vie politique, Aimé Césaire s'insurge cependant contre la loi du 23 février 2005 sur les « aspects positifs de la colonisation » qu'il faudrait évoquer dans les programmes scolaires. A l'élection présidentielle de 2007, il apporte son soutien à Ségolène Royal.

Aimé Césaire meurt le 17 avril 2008 et a droit à des obsèques nationales à Fort-de-France, en présence du Président de la République.

#### Jacques Stephen ALEXIS (1922 – 1961)

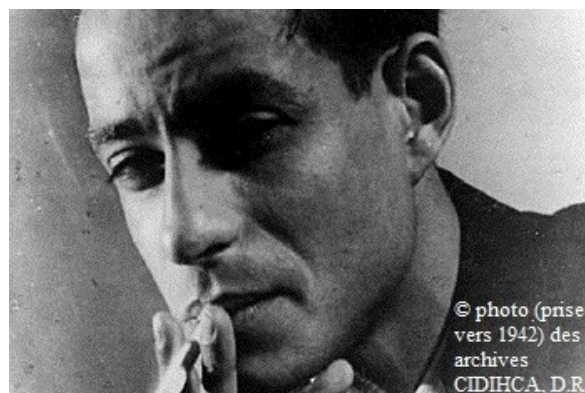
Médecin et écrivain haïtien, connu pour ses prises de position politiques contre la dictature, ainsi que pour sa nouvelle définition d'un réalisme magique proprement créole.

A la fin de ses études, il se consacre plus activement à sa carrière littéraire. En août 1961, il est à Moscou pour rencontrer les représentants de partis communistes de 81 pays, et a signé un accord, la « Déclaration des 81 », au nom des communistes haïtiens.

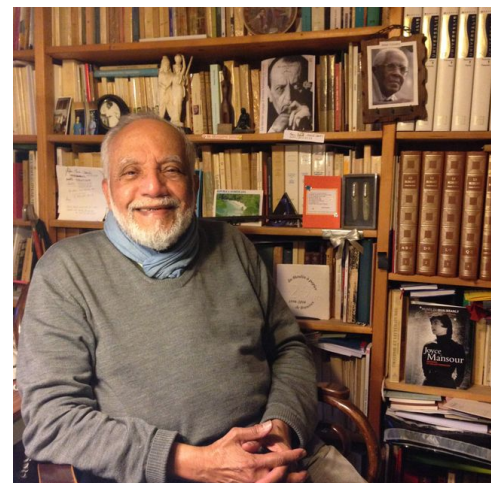
En 1961, Jacques Stephen Alexis, alors fondateur et leader du Parti d'Entente Populaire, tente de rentrer de Cuba en Haïti pour organiser la lutte contre François Duvalier. Il est attendu à son débarquement, capturé, torturé, porté disparu et probablement assassiné sans qu'on n'ait jamais pu rassembler avec certitude les circonstances de sa mort à 39 ans.

#### René DEPESTRE (Haïti 1926)

Poète, romancier et essayiste, son écriture est pleine d'images fortes, parfois surréalistes. A l'âge de 19 ans, il fit paraître son premier recueil de poésie, *Étincelles*, en 1945 et il fut ainsi reconnu très rapidement. Il fonda un hebdomadaire *La Ruche* de 1945 à 1946 avec trois amis : Baker, Alexis, et Gérald Bloncourt.



© photo (prise vers 1942) des archives CIDIHCA, D.R.



Il poursuit ses études de lettres et sciences politiques à la Sorbonne.

A cette période, Depestre fréquenta les poètes surréalistes français et des artistes étrangers à Paris, ainsi que les intellectuels du mouvement de la négritude. Il participa activement aux mouvements de décolonisation en France, ce qui lui valut d'être expulsé de France en 1950. Il entreprit alors son exil à travers le monde : il partit à Prague, à Cuba et aussi en Autriche, puis au Chili, en Argentine et au Brésil...etc. René Depestre obtint la nationalité française en 1991. Il vit aujourd'hui dans le Sud de la France.

Il reçoit le Prix Goncourt de la nouvelle pour *Alléluia pour une femme-jardin* (1973). Son roman *Hadriana dans tous mes rêves* (1988) reçoit le Prix Renaudot, le Prix du roman de la Société des gens de lettres et le Prix du roman de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. En 1991, il remporte le Prix Tchicaya U Tam'si pour la poésie africaine ; en 1993, il reçoit le Prix Apollinaire pour son recueil poétique *Anthologie personnelle* et en avril 2007, il est le lauréat du prix Robert Ganzo de poésie pour son livre *La rage de vivre* édité aux éditions Seghers.

### Préfète DUFFAUT (1923-2012)

Figure majeure de la peinture haïtienne. Né le 1er janvier 1923 à Jacmel, il développe un style de ville imaginaire qui lui vaut une reconnaissance nationale et internationale.

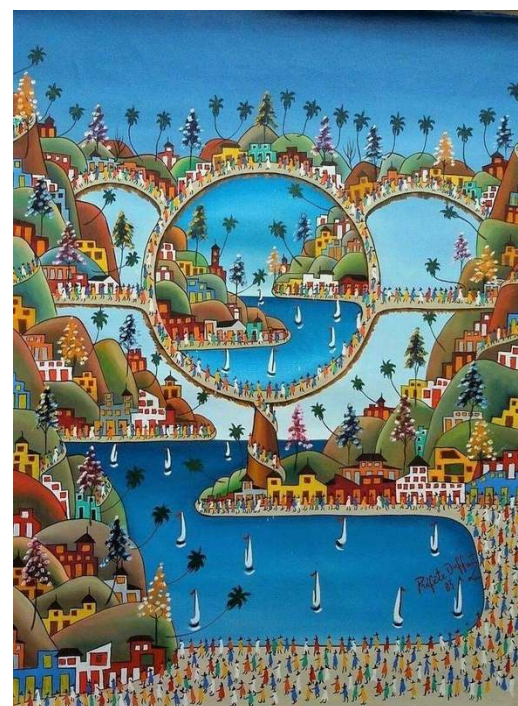
Enfant taciturne et renfermé, il aide son père, qui construit des voiliers pour les pêcheurs, et lui apprend le métier de " *charpentier marin* ". Contraint de quitter l'école jeune, il s'adonne au dessin. Peu après l'ouverture du Centre d'art en 1944, DeWitt Peters intrigué par ses dessins, demande à Rigaud Benoît de le rencontrer à Jacmel. Il est sélectionné avec les artistes Castera Bazile, Philomé Obin, Rigaud Benoît et Wilson Bigaud, pour réaliser les fresques de la cathédrale épiscopale Sainte-Trinité détruite lors du séisme du 12 janvier 2010.



Alors qu'il terminait un chantier sur la petite île de La Gonâve, à l'ouest d'Haïti, elle lui est apparue en rêve, perchée en haut d'une montagne en forme de pain de sucre, et lui a demandé de peindre sa ville de Jacmel. Tout au long de sa vie, il ne cessera de répondre à cette demande.

Dans les années 60, Préfète Duffaut s'installe avec sa famille dans le quartier de Carrefour-Feuilles à Port-au-Prince. Il fait de la ville imaginaire son sujet de prédilection et il peint aussi des tableaux d'inspiration mystique.

Figure majeure de l'art naïf, le peintre haïtien Préfète Duffaut est mort le samedi 6 octobre 2012 à l'âge de 89 ans à Port-au-Prince.



### Derek WALCOTT (1930-2017)

Né le 23 janvier 1930 dans l'île de Sainte-Lucie aux Antilles, orphelin de père à l'âge d'un an, Derek Walcott est élevé avec son jumeau Roderick par sa mère Alix, directrice de l'école méthodiste de Castries.

Derek devient rapidement conscient de sa singularité : dans une région du monde où la considération sociale est proportionnelle à la blancheur de la peau, ce « chabin » aux cheveux roux et aux yeux clairs, issu d'une famille où l'on vénère peinture et littérature, est de plus méthodiste dans une communauté majoritairement catholique.



Après une licence d'anglais, latin et français à l'University College de la Jamaïque, il bénéficie en 1958 d'une bourse Rockefeller qui lui permet d'aller à New York étudier le théâtre. Lors de ce séjour, il découvre Brecht, la comédie musicale, ainsi que les genres dramatiques chinois et japonais. Au contact de traditions radicalement étrangères, il perçoit l'originalité de l'être caribéen, curieux mélange de formalisme et d'exubérance. En 1959, il s'installe à La Trinité où il écrit ses premiers poèmes et pièces, tout en étant critique d'art et de théâtre. Il y fonde une compagnie théâtrale. Désireux de créer un théâtre, il se heurte aux résistances du gouvernement, et décide de s'exiler en Angleterre et aux Etats-Unis, où il est très vite reconnu par ses pairs.

Grand voyageur, il est surtout l'héritier de trois cultures : africaine, asiatique et européenne. Une identité mosaïque qui s'exprime dans les écrits de Derek Walcott. Une poétique de la diffraction, de la multiculturalité, de la transculturalité et du multilinguisme. Une œuvre "*comme si on déclarait que Babel était désormais viable.*" (Patrick Chamoiseau).

Une œuvre qui dit la douleur de l'histoire des populations caribéennes également, Derek Walcott étant lui même descendant de deux lignées d'esclaves.

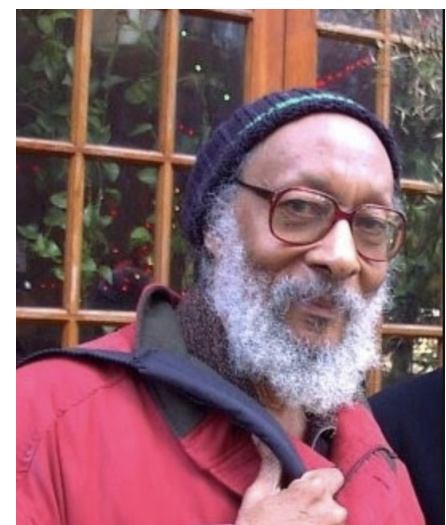
Le poète antillais de langue anglaise Derek Walcott s'est éteint le 17 mars 2017.

Son œuvre cosmique, pétrie de multiculturalisme avait été distinguée par le prix Nobel de littérature en 1992. Il fut le second auteur noir, après Wole Soyinka, à recevoir cette récompense. Ce prix avait notamment permis à la France de découvrir son œuvre, multiculturelle, universelle, tellurique, et jusque-là connue surtout dans le monde anglo-saxon.

### Edward Kamau BRATHWAITE (1930-2020)

Edward Kamau Brathwaite, né Lawson Edward Brathwaite le 11 mai 1930 à Bridgetown (Barbade) et mort le 4 février 2020 à la Barbade, est un poète antillais d'expression anglaise et un universitaire barbadien, considéré comme une des grandes voix de la littérature caribéenne. Le poète Kamau Brathwaite explore dans ses œuvres la richesse et la complexité des racines africaines et indigènes que l'on retrouve dans la culture caribéenne

Son œuvre a été récompensée par de prestigieux prix, comme le Neustadt International Prize for Literature en 1994, la médaille Musgrave en 2006, le Griffin Poetry Prize en 2006 pour son recueil *Born to Slow Horses*, le Prix Casa de las Américas en 2011 et la médaille Robert Frost en 2015.



### René PHILOCTÈTE (1932-1995)

René Philoctète est né le 16 novembre 1932 à Jérémie (Haïti).

Co-fondateur du mouvement Spiralisme avec Jean-Claude Fignolé et Frankétienne, il est l'un de ceux qui a le plus marqué la poésie haïtienne du 20ème siècle. Avec son frère Raymond, journaliste et critique, il s'est engagé à une relecture précise de tous les grands classiques de la littérature haïtienne. Il est par-dessus tout un grand amateur de Rimbaud.

Membre fondateur du mouvement Haïti Littéraire du début des années 1960 avec Anthony Phelps, Roland Morisseau, Serge Legagneur, Davertige et Auguste Ténor, Philoctète fait de la poésie un espace de combat, d'amour et de solidarité.

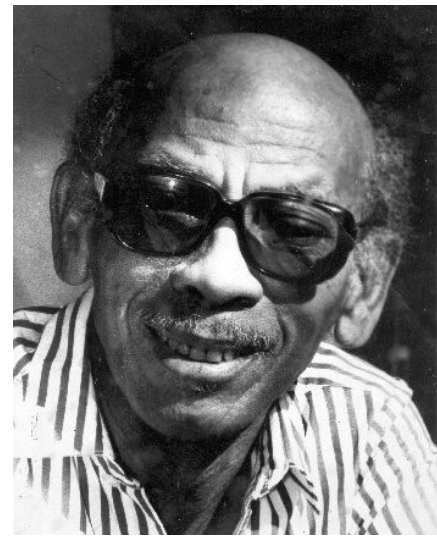


Photo © 1992 Antonio Bruno Archives, Éditions Mémoire

Philoctète quitte Haïti en deux fois: en 1966, pour le Québec où il retrouve ses amis de Haïti Littéraire. Il y reste six mois, le temps d'écrire *Ces îles qui marchent*. Il part une semaine en Argentine en 1992 afin de recevoir le Prix du parlement argentin.

Son œuvre est une promesse sur le temps, sur la femme et l'homme et un chant éternel à la beauté. Dans les années soixante, encouragé par son ami Gérard Résil, homme de théâtre, il se découvre une grande passion pour la scène et se met à écrire des pièces de théâtre, jouées à Port-au-Prince. Il se lance également après les années 1980 dans le roman. Il initie une œuvre poétique créole, avec des textes publiés dans la revue *Conjonction* et dans le quotidien *Le Nouvelliste*.

La tentation politique est grande chez le poète. Il s'insurge contre les tentations totalitaires qui menacent la jeune démocratie haïtienne, à la chute des Duvalier, sa poésie devient plutôt un bréviaire politique. Une urgence de combattre la violence et la montée de la dictature. Dans le quotidien *Le Nouvelliste*, il tient chronique, avec une plume acide pour dénoncer la bêtise et la politicaillerie haïtienne.

René Philoctète est décédé à Port-au-Prince le 17 juillet 1995. Sa poésie influence de nombreux jeunes poètes et écrivains. Mais cette œuvre, saluée par la critique haïtienne et si frémissante de fraternité et d'humanité, n'a pas bénéficié jusqu'ici de reconnaissance internationale. Pour refuser l'oubli, Lyonel Trouillot rassemble quelques textes de Philoctète, publiés aux Actes Sud en 2003, *Anthologie poétique*.

## INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

### *BAMBARA ou MANDINGUE : une des principales langues de l'Afrique occidentale*

Elle commence à se développer à l'époque de la création de l'empire du Mali (vers le XIII<sup>e</sup> siècle). De nos jours, on peut estimer le nombre de ses locuteurs (natifs et non-natifs) à un chiffre situé entre 30 et 40 millions. Le mandingue est un continuum de dialectes recouvrant de vastes territoires au Mali, en Guinée, au Burkina-Faso, en Côte d'Ivoire, au Sénégal, en Gambie, en Guinée-Bissau, au Liberia et en Sierra-Leone. Dans cet ensemble, il s'est créé récemment quelques normes littéraires (se basant parfois sur des variantes parlées dans des capitales nationales ou régionales, parfois sur des variantes prestigieuses plus traditionnelles).

La variante normative la plus importante du mandingue est le bambara (bamanan), la langue la plus importante du Mali, souvent considéré par les habitants de ce pays comme « la langue malienne » par excellence. Le bambara s'est établi comme une langue distincte à l'époque du royaume de Ségou (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles). En dehors des quatre millions de Bambaras, il sert de langue véhiculaire à la grande majorité des autres Maliens. De plus, le bambara en tant que langue véhiculaire est parlé au Sénégal.

### *CREOLE (langue)*

Le créole est un phénomène linguistique d'importance considérable. Un créole se forme au contact des langues pour en former une nouvelle. Tout créole est essentiellement le résultat du mixage de langues différentes. Il existe plusieurs créoles, mais ce sont tous des langues mixtes qui se sont formées aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles à la faveur de la traite des Noirs organisée par les puissances coloniales de l'époque.

Du point de vue linguistique, les créoles sont des langues à part entière, dont la structure grammaticale est proche de celle des langues africaines et dont le lexique est en très grande majorité d'origine européenne, mais non exclusivement puisqu'il subsiste un certain nombre de mots africains, selon les créoles donnés

Les créoles français se sont développés dans les anciennes colonies françaises des Antilles, de la Guyane et de l'océan Indien. On compte environ dix millions de locuteurs des créoles français. C'est le groupe numérique le plus important des créolophones dans le monde entier.

### *DECHOUKAJ ou déchouage*

Le déchouage (déchoukaj en créole haïtien) est un terme haïtien réapparu à la fin du régime dictatorial des présidents Duvalier père et fils et qui vient du français "dessouchage", c'est-à-dire extraire la souche après l'abattage d'un arbre. Le déchouage consiste, à Haïti, à détruire jusqu'à leur fondation les maisons appartenant aux notables ou bourreaux liés aux différents despotes.

Un *dechoukaj* peut signifier la destruction d'un domicile, d'une institution ou le lynchage d'individus. L'historien Roger Gaillard utilise le terme de déchouage pour décrire la mise à sac du domicile d'Anténor Firmin par la foule, en 1902, après la fuite de celui-ci, inscrivant ainsi le terme dans une des tendances lourdes de l'histoire d'Haïti. La foule, faute de pouvoir éliminer physiquement l'ennemi, détruit ce qui le symbolise, ses biens, ses objets. La foule qui lyncha le général Oscar Etienne, responsable de la tuerie du 27 juillet 1915, alla ensuite démolir entièrement (« brique par brique ») sa maison.

On pourrait même remonter aux événements révolutionnaires puisque la foule des petits blancs de Port-au-Prince, à partir de 1791, mettait systématiquement à sac puis détruisaient les demeures des gouvernants (tel le colonel de Mauduit) qu'ils avaient auparavant lynchés.

C'est toutefois dans les années 1980 que le terme prendra son usage public comme forme d'épuration violente qui conclut les périodes dictatoriales. Menés en foule et souvent lors d'émeutes, les déchoukaj ciblent les Tontons Macoutes dans les années 1980 puis, dans les années 1990, les partisans des régimes militaires. À la mort de François Duvaliers et surtout lors de chute de son fils Jean-Claude, les "déchouqueurs" s'en prirent aux propriétés des Tontons macoutes, cette milice armée qui fit régner la terreur sous le régime dictatorial de ces derniers.

Les déchoucages se déroulèrent également après l'exil du président Jean Bertrand Aristide en 2004, notamment contre les bandes armées des Chimères qui firent régner la terreur à Port-au-Prince sous le régime de celui-ci.

Ainsi à chaque changement de gouvernement, le déchoukage est le résultat d'une explosion populaire contre les responsables politiques, administratifs, militaires et même religieux. Ne pouvant se venger directement sur les personnes, le peuple s'en prend aux biens et aux propriétés des notabilités corrompues et mafieuses ainsi qu'à leurs sbires et hommes de main.

La prégnance de la justice populaire suggère une articulation à la faiblesse de l'État de droit et à la faiblesse de la citoyenneté en Haïti, les pauvres refusant leur confiance à un système légal qui les exclut.

(auteur : Jean-Philippe Belleau – 15/12/2009)



### EBURNEA

République démocratique d'Eburnéa. Un pays imaginaire qui semblerait être la Côte d'Ivoire dans le roman de Maryse Condé. Dans la période de crise qui suit la mort d'Houphouët-Boigny (non nommé dans l'ouvrage), la tension entre sud chrétien et nord musulman éclate. L'ivoirité exclut d'être un immigré comme l'est Babakar qui proteste en vain vu ses origines bambara et malienne.

Un pays imaginaire qui ressemble sans doute à bien des pays d'Afrique subsaharienne et que l'écrivain ivoirien Koffi Kwahulé met également en scène dans Babyface, premier roman atypique paru en 2006.

### MINUSTAH ou Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti



Etablie le 1er juin 2004 par le Conseil de sécurité, cette Mission de l'ONU a succédé à une force multinationale intérimaire qui avait été autorisée par le Conseil de sécurité en février 2004 après le départ en exil du Président Bertrand Aristide au lendemain d'un conflit armé qui s'est étendu à plusieurs villes du pays.

Le tremblement de terre dévastateur du 12 janvier 2010, qui a abouti à un bilan dramatique de plus de 220.000 morts (selon les chiffres du gouvernement haïtien), dont 96 personnes employées par l'ONU, a porté un coup sévère à une économie et à des infrastructures déjà chancelantes.



Le 19 janvier 2010, le Conseil de sécurité, dans sa résolution 1908, a approuvé la recommandation du Secrétaire général portant sur l'augmentation des forces de la MINUSTAH sur le terrain pour aider le pays à se relever, à se reconstruire et à retrouver le chemin de la stabilité. Au lendemain de l'élection présidentielle de 2011, la MINUSTAH s'est employée à continuer d'exercer son mandat initial, consistant à : restaurer un climat sûr et stable / appuyer le processus politique en cours / renforcer les institutions gouvernementales et les structures d'un État de droit / promouvoir et protéger les droits de l'homme à Haïti.

La Mission a également continué à mobiliser ses ressources logistiques pour contribuer aux efforts visant à faire face à l'épidémie de choléra d'octobre 2010.

### NOIRS AUX YEUX BLEUS

Selon les scientifiques, ce serait attribué à une mutation génétique ou syndrome de Waardenburg (WS), une maladie rare (1/40 000) caractérisée par une surdité neurosensorielle associée à des anomalies pigmentaires et à des anomalies des tissus dérivés de la crête neurale.

Cependant, c'est aussi une vérité historique que les Africains ont colonisé l'Europe il y a plus de 10.000 ans et ils étaient en fait les premiers homo sapiens à traverser l'Europe. Se pourrait-il aussi que certains noirs aux yeux bleus aient pu hériter de leurs anciens ancêtres africains et des blancs qui se sont croisés pendant la colonisation de l'Europe par l'Afrique? Cette question est devenue plus pertinente car quelques enfants nés des deux parents africains 100% noirs possèdent des «yeux bleus».



## Maryse Condé, écrire et ne rien céder

Laurent Larcher,

Publié le 14/09/2019 à 07:31

Le Prix Nobel de littérature « alternatif » 2018 vit aujourd'hui à Gordes, dans le Luberon. Auteure d'une cinquantaine d'ouvrages qui explorent le colonialisme et le chaos post-colonial, Maryse Condé porte toujours sur le monde un regard vif et acéré.

L'œuvre de Maryse Condé est hantée par la question des origines.

Assise, presque allongée dans un fauteuil adapté, le corps frêle mais le regard accrocheur, l'allocution distincte bien qu'émise avec effort.



À 82 ans, Maryse Condé est d'abord ce corps que la maladie tord, attaque, occupe. Elle vit dans sa maison du Luberon, sur les contreforts de Gordes, une maison simple au fond d'une allée à laquelle on accède par un chemin de pierres et de poussière chauffé à blanc par le soleil de cette journée d'été. Son mari et traducteur anglais, Richard Philcox, accueille le visiteur en short, chemise et sandales, comme presque tout le monde ici. Maryse attend dans le salon, dans ce grand fauteuil confortable dont elle contrôle l'inclinaison avec une télécommande.

### **Le « noir », une construction dans le regard du « blanc »**

Dans ses vêtements larges et souples, elle se présente sans fard, fidèle à son portrait en pied qu'elle a publié en 2012 chez JC Lattès, texte où elle se raconte à la manière de Rousseau dans *Les Confessions*, de la Guadeloupe où elle est née en 1936 à ses pérégrinations dans l'Afrique des « Indépendances » en jeune femme solitaire, enfants sous le bras, à qui les coups ne furent pas épargnés.

Derrière son dépouillement et son aridité, la vie, la colère et le combat de Maryse Condé affleurent toujours. Si son corps parle d'abord de sa fragilité, son esprit, lui, n'a rien perdu de sa vitalité et de sa présence au monde. Les sujets ne manquent pas, qui sont les siens depuis longtemps : la Guadeloupe, la condition du Noir en terre blanche, la négritude, la décolonisation, l'esclavage, l'Afrique, l'identité, la femme et la liberté, l'écriture, les livres, la solitude, la reconnaissance, le racisme... Son œuvre, ses réflexions et sa vie sont médiatisés dans le monde entier.

Sur elle, tout a été dit. Sur sa vie d'abord : l'enfance dans une famille de « la petite bourgeoisie » guadeloupéenne, la découverte de l'écriture à travers *Les Hauts de Hurlevent*, puis de la dépossession coloniale et de la « négritude » en lisant Césaire. Sur ses passions amoureuses ensuite, son départ pour la Guinée de Sékou Touré, ses enfants et ses accouchements, sa rencontre avec Richard ; ses expériences africaines, qui lui font comprendre que le continent « des origines » ne la reconnaît pas comme son enfant, et sa prise de conscience en lisant Frantz Fanon que le « Noir » est d'abord une construction dans le regard du « Blanc ». Sur son premier grand succès, *Ségou*, sur la fin de cet empire malien emporté par la colonisation ; enfin ses cours à Columbia, les romans qui s'enchaînent, sa nomination à la tête du comité pour la mémoire de l'esclavage en 2004 ; et toujours, sa famille, ses enfants, son fils, son premier né mort du sida.

## **Ces femmes qui refusent d'être prisonnières de l'ordre des choses**

De cette vie est née une œuvre littéraire couronnée par le prix Nobel alternatif de littérature.

Une œuvre qui explore le monde post-colonial, hantée par la question des origines, des identités multiples, volées, perdues, réinventées. Où les femmes se libèrent des attendus et des conventions dictés par l'histoire, des codes et des hommes qui les oppressent. Ces femmes qui refusent d'être prisonnières de l'ordre des choses, qui tranchent, qui s'exilent, qui s'échappent, qui sont tuées, qui transmettent et qui sauvent.

Mais à quel prix ? Maryse Condé n'a pas cessé de partir, de rompre, de s'éloigner, de recommencer, de revenir, de repartir. Elle raconte le destin de ceux qui fuient les îles, qui ne restent pas. Répondant aux questions, elle tranche, coupe, se redresse, se tend de tout son long, s'accroche à sa télécommande, verse une larme, roule des yeux. Elle vit tout entière, là, devant vous. Âpre, parfois souriante, souvent intransigeante. Mais belle dans cette fragilité qui ne renonce en rien à poursuivre son exploration du monde, à se mesurer au racisme toujours là, au poids de l'histoire, des mémoires, des souffrances et des arrachements.

« Avoir comparé Taubira à un singe, se moquer des vêtements de Sibeth Ndiaye, la porte-parole de Macron », s'indigne-t-elle en s'arrachant du siège.

### **La promesse du progressisme a échoué**

Maryse Condé ne veut pas se taire. Elle parle, se fatigue vite, mais n'abandonne pas. « Quand j'étais jeune, je pensais sincèrement que nous allions bâtir un monde meilleur où les hommes seraient des frères, où le racisme et la domination des uns par les autres auraient disparu. Je me suis trompée. » Les hommes ne sont pas des frères. La promesse du progressisme a échoué.

Elle en a fait une première expérience dans l'Afrique des « indépendances », en Côte d'Ivoire, en Guinée, au Ghana, au Mali, où elle n'a pas été accueillie comme une sœur mais comme une étrangère. L'expérience de l'Afrique réelle, de sa diversité, de son altérité est bien loin de l'Afrique fantasmée par Aimé Césaire et par la plupart des grands intellectuels des Caraïbes, par ceux qui ont forgé le concept de « négritude » et en qui Maryse Condé avait cru.

En l'écoutant dans ce salon simple aux murs blancs, on se prend à penser aux Hauts de Hurlevent, ce premier roman qui, enfant, lui donna envie d'écrire à son tour. Qui parle en se tordant sur les violences de son temps ? Qui est l'enfant venu d'ailleurs imposé à une famille qui le rejette ? Ce n'est sans doute pas un hasard si Maryse Condé est entrée en littérature par ce roman. Bien sûr, la critique littéraire la compare plus à Toni Morrison qu'aux sœurs Brontë, aux grands écrivains des Caraïbes, du continent africain et à la littérature afro-américaine. Bien sûr, elle est la fille de Frantz Fanon. « Tes romans sont construits sur ses théories », souligne Richard, entre deux tasses de thé. « Je suis fanonienne », ajoute Maryse Condé. Mais à l'écouter, on pense aussi à une autre figure de la littérature : Virginia Woolf. Une comparaison que son époux fait aussi volontiers.

### **« On écrit d'abord parce que l'on est désespéré »**

De combien de liens faut-il s'affranchir pour s'autoriser à être un auteur quand on est une femme ? Il faut être capable de tuer la fée du logis en soi pour être un écrivain, affirmait déjà l'auteure de Mrs Dalloway. Si Maryse Condé n'a pas renoncé à la cuisine qu'elle affectionne passionnément, il est certain qu'elle a consenti à bien des morts pour être vivante.

Pour qui écrit-on ? Pour soi, répond-elle du tac au tac. « On n'écrit pas au nom des autres ni pour les autres. D'ailleurs, je ne soumets mes écrits à personne, même pas à Richard. Je ne lui demande pas son avis. Seul l'éditeur, hélas, intervient parfois dans mes textes.

Et l'homme que j'aime, hélas aussi, est celui qui me traduit. Il prend mes livres pour en faire autre chose », regrette-t-elle. Et d'expliquer qu'on « écrit d'abord parce que l'on est désespéré. Et que l'on veut rendre le monde meilleur. »

Le désespoir et l'espoir.

L'écriture comme la réponse à la question : « Que puis-je faire ? », face au spectacle du monde, au drame des migrants, du racisme, des attentats.

Dans la solitude de sa maison, Maryse Condé pense et repense à ces sujets dont lui parle l'actualité de tous les jours. « Que faire ? », la question de Lénine en 1902. Penser, dire, écrire, tant que c'est possible. Depuis qu'elle a perdu le contrôle de ses mains, Maryse Condé dicte ses mots deux fois par semaine, le lundi et le mardi.

Si on l'interroge sur son travail en cours, elle élude : « Vous savez, les auteurs n'aiment pas parler du livre qu'ils écrivent. » Puis consent à en livrer quelques bribes : c'est l'histoire d'un orphelin qui aura une vie exemplaire. Le titre provisoire ? L'Évangile de Pascal. Évangile ? Le mot surprend dans sa bouche. Dieu est le grand absent de son œuvre. « Oui, je suis athée. Dieu n'existe pas. J'ai trop vu de choses pour croire en son existence. » C'est dit sans agressivité, sans passion, mais avec fermeté. Avant cet aveu : « J'ai peur de mourir, que tout s'arrête. J'ai eu un AVC il y a peu. Pendant une demi-heure, j'ai tout oublié : où j'étais, ce que je faisais... C'était merveilleux et terrible à la fois. C'est peut-être ça la mort. »

### **Ses coups de cœur**

Frantz Fanon

« Il reste mon maître. Avec lui et tout particulièrement son texte Les Damnés de la terre, j'ai compris que le monde noir n'existe pas sans le monde blanc. »

### **Mes auteurs contemporains**

« J'aime de nombreux auteurs contemporains comme Laurent Gaudé, dont j'apprécie l'éclectisme, ou Philippe Claudel dont je viens de lire L'Archipel du chien, dans lequel il aborde la mort de trois migrants africains échoués sur une plage. Je pense aussi à Édouard Louis. Dans son dernier roman, Histoire de la violence, il évoque le viol commis par un Algérien sans jamais tomber dans le racisme ordinaire. »

### **Une exposition**

« Le modèle noir de Géricault à Matisse », au Musée d'Orsay. J'étais totalement ignorante de la représentation des figures noires dans les arts visuels de l'abolition de l'esclavage en France (1794) à nos jours, le sujet de cette si grande et si importante exposition qui s'est tenue en juillet. » - Mars 2019

<https://www.la-croix.com/Culture/Maryse-Conde-ecrire-rien-ceder-2019-09-14-1201047474>

## **Maryse Condé : «Nous sommes tous des chercheurs»**

**L'évangile du nouveau monde sera, dit-elle, son dernier livre. À 84 ans, la grande écrivaine guadeloupéenne, Maryse Condé, ose enfin s'inspirer de la Bible qui la fascine depuis longtemps. Pour la rentrée littéraire, elle revient sur son itinéraire marqué par la quête d'identité, la puissance du doute et l'impératif d'écrire.**



Par Romain Mazenod

Crédits photographiques : © Arnold Jerocki pour Le Pèlerin

Mis à jour le 7 septembre 2021 à 5:27

Publié le 8 septembre 2021 à 8:00

Devenue écrivaine sur le tard, Maryse Condé n'a plus jamais cessé d'écrire depuis pour le plaisir de mélanger le réel et l'imaginaire.

### **Auriez-vous imaginé il y a quelques années intituler l'un de vos romans L'évangile du nouveau monde ?**

Non, il m'a fallu pour cela libérer en moi un désir très ancien que je n'osais assouvir. Ce nouveau livre, qui sera le dernier, est le plus fort, le plus audacieux que j'aie écrit. Des lectures m'ont ouvert la voie, celle de l'œuvre du Portugais José Saramago et celles d'Une enfance de Jésus et de L'éducation de Jésus, du Sud-Africain John Maxwell Coetzee, naturalisé Australien. Ces derniers livres m'ont paru ambitieux, arrogants même. Un être humain a-t-il le droit de feindre, même le temps d'un roman, d'être Dieu lui-même ? Je ne le crois pas. Grâce à eux, toutefois, je me suis sentie autorisée à m'emparer à mon tour de ces textes millénaires.

### **Quelle relation entretenez-vous avec les Évangiles ?**

Ce sont des textes très beaux qui font réfléchir. L'histoire, les relations entre les êtres sont d'une richesse formidable. La Bible en général me fascine. Le Déluge, Abraham prêt à sacrifier son fils... C'est d'une puissance folle. Quand je vivais en Afrique, j'ai pensé un temps à me convertir à l'islam. Mais je trouve le Coran, que j'ai aussi lu, moins beau, moins complexe que la Bible. Et puis, la polyphonie des évangiles me plaît. Les contradictions entre eux ne me gênent pas. Cela signifie sans doute que la vérité est difficile à atteindre. Il est possible, d'ailleurs, qu'il y ait plusieurs vérités. J'ai horreur des gens qui ont des réponses toutes faites, qui croient, savent, comprennent, voient plus clair que les autres. J'aime l'idée que nous sommes tous des chercheurs. On se perd parfois, mais on cherche.

### **Que cherche justement Pascal, le personnage principal de votre roman ?**

À sa naissance, il a été déposé dans le jardin d'un couple sans que nul ne connaisse son origine. Est-il l'enfant d'un dieu ? La rumeur enfle. En grandissant, il est devenu un homme charismatique à la recherche du père. Ses amis le croient doté de pouvoirs surnaturels, comme celui d'accomplir des miracles. Mais Pascal est toujours en proie au doute. Il se pose les questions éternelles : « D'où est-ce que je viens ? Que fais-je sur cette terre ? Où vais-je ? » Un jour, ses questions trouvent une réponse, aussitôt démentie le lendemain. Le sens fluctue, comme la vie.

Pascal aimerait croire qu'il est investi d'une mission, celle de rendre le monde plus beau, plus tolérant, plus harmonieux, mais c'est au-dessus de ses forces, il n'y parvient pas.

**Votre mère était une catholique fervente, votre père un athée revendiqué. De quoi faire naître le doute ?**

Ma mère se levait tous les matins à 5 heures pour aller à la messe et je l'accompagnais. Je l'adorais. Elle est morte quand j'avais 20 ans, et je ne m'en suis jamais tout à fait remise. Mon père, lui, se vantait d'être athée et la taquinait. Avec lui, ma relation était plus compliquée. J'étais l'une de ses six filles, et une fille, ce n'était pas très important. J'entendais donc leurs deux voix contradictoires, l'une convaincue, l'autre moqueuse. Et ces deux voix trouvent écho dans mon livre.



**Née en Guadeloupe, vous avez fait vos études à Paris avant de vivre dix ans en Afrique, en Côte d'Ivoire, en Guinée, au Mali... Que vous a appris la vie sur ce continent ?**

Je n'y ai pas été accueillie comme une sœur, mais comme une étrangère. Mon fils était battu à l'école, traité de toubab (mot utilisé en Afrique de l'Ouest pour désigner une personne blanche ou vivant comme un Européen, NDLR). Les Africains et les Antillais ne sont pas liés par la même histoire : il y a d'un côté l'esclavage domestique, de l'autre l'esclavage de la traite. Ce sont deux réalités différentes. De pays en pays, je persistais à espérer trouver un lieu où je serais bien accueillie. Quand, au bout de dix ans, je me suis rendu compte que je ne serais jamais intégrée, je suis partie. Cela reste toutefois un beau souvenir. J'ai beaucoup appris sur moi-même. Sans l'Afrique, je n'aurais jamais été fière de mes origines guadeloupéennes.

**Africains et Antillais ne partagent-ils pas une origine commune ?**

Sous la plume d'Aimé Césaire<sup>1</sup>, tous les Noirs ont une origine commune. Ils seraient des « dominés » sous la férule de « dominants » blancs qui les auraient « colonisés de l'intérieur ». Or, je me suis rendu compte que l'identité de la race est un leurre. J'ai appris à remettre en question cette notion même de race. Certes, la prose de Césaire est belle, émouvante, presque magique.

Pour autant, la négritude n'est qu'un rêve, peut-être très beau, mais qui n'a jamais fonctionné. Ce constat et les coups du sort qui ont émaillé mon existence auraient pu me pousser au désespoir.

Mais je continue de croire que l'homme est capable du meilleur, et que demain sera plus beau qu'aujourd'hui.

**Les débats sur l'esclavage ont pris récemment un tour très polémique, notamment en France et aux États-Unis. Qu'en pensez-vous ?**

Il faut prendre le passé d'une nation dans son ensemble, avec ses ombres et ses lumières. Voilà pourquoi je suis opposée au déboulonnage des statues. Éradiquer les moments sombres de notre histoire, c'est défigurer la réalité et refuser d'en tirer les leçons.

**Les revendications portées par les femmes aujourd'hui font également débat...**

Pour tout dire, je ne suis pas féministe et j'ai peur que le mouvement #MeToo rende le monde un peu totalitaire. Pour moi, la femme a une structure profondément différente de l'homme.

---

<sup>1</sup> *Écrivain et homme politique, Aimé Césaire (1913-2008) est le fondateur du mouvement littéraire de la négritude.*

Elle donne la vie, allaite, nourrit, forme un enfant, écrit des romans éventuellement. Mais le plus beau, c'est de transmettre. Mes plus grands bonheurs, je les dois à mon mari et mes enfants.

### **Votre œuvre foisonne néanmoins de grandes figures féminines et interroge le sort réservé aux femmes. L'écriture a-t-elle été votre voie d'émancipation ?**

Pendant longtemps, je me suis crue incapable d'écrire un roman. Pour une petite fille noire, vouloir écrire des livres était une idée bien saugrenue là où j'ai grandi. Mes parents et certains de leurs amis ne me prenaient pas au sérieux. Cela explique que j'ai commencé si tard, la quarantaine passée. Un beau jour, je me suis mise à écrire. Une force qui me dépassait et m'envahissait m'y poussait, sans que je ne sache ni la nommer ni dire d'où elle venait. J'ai été forcée de lui obéir pour mes quatre ou cinq premiers romans. Après, écrire est devenu ma vie. J'ai compris qu'écrire et vivre, c'est mélanger le vrai et l'imaginaire, ce que Louis Aragon appelle «Le mentir vrai»<sup>2</sup>. Par mon travail d'écrivaine, je suis devenue une chercheuse, tâchant de savoir qui je suis et quel est le sens de la vie.

### **Passionnée par la vérité ?**

Ce mot est dangereux pour un écrivain. Surtout, ne jamais dire la vérité telle qu'elle est. J'essaie de l'habiller d'une façon qui la rende supportable, appétissante. Il s'agit de l'accommoder, de l'assaisonner, un peu comme le fait un cuisinier avec ses ingrédients. Si l'on ne veut pas souffrir ou faire souffrir, il faut savoir la travestir. Sinon, elle peut paralyser. Pour moi, la beauté demeure la seule réponse, même fluctuante, aux questions de l'existence. Elle est ma seule quête.

#### *En coulisse*

*Le mari de Maryse Condé, Richard Philcox, nous accueille dans leur mas provençal à deux pas de Gordes, village prisé du Vaucluse. Ce Britannique, qui est aussi son traducteur, veille sur son confort et sa santé. Car Maryse Condé a été victime il y a quelques années d'un accident vasculaire cérébral. En fauteuil roulant, presque aveugle, elle nous offre la preuve de sa vivacité d'esprit en dépit d'une élocution difficile. Le temps d'un entretien en forme de leçon de vie, au son du chant des cigales.*



<https://www.lepelerin.com/dans-lhebdo/rencontre/maryse-conde-nous-sommes-tous-des-chercheurs/>

<sup>2</sup> Nouvelle qui donne son titre au recueil publié par le poète et écrivain Louis Aragon en 1980.

## PRINCIPAUX SITES CONSULTÉS

<http://ile-en-ile.org/philoctete/>  
<http://www.inalco.fr/langue/bambara-mandingue#:~:text=Le%20mandingue%20est%20un%20continuum,Liberia%20et%20en%20Siera%2DLeone.>  
<https://briangilmore.medium.com/edward-kamau-brathwaite-a6897863c678>  
<https://doingbuzz.com/decouvrez-pourquoi-certains-africains-noirs-ont-les-yeux-bleus/#ixzz6Z2vN0P>  
<https://fr.calameo.com/read/00429924444e06fb891de>  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Edward\\_Kamau\\_Brathwaite](https://fr.wikipedia.org/wiki/Edward_Kamau_Brathwaite)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicol%C3%A1s\\_Guill%C3%A9n](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicol%C3%A1s_Guill%C3%A9n)  
<https://la1ere.francetvinfo.fr/2013/01/25/maryse-conde-je-mourrai-guadeloupeenne-une-guadeloupeenne-independantiste-12017.html>  
<https://myafricainfos.com/aime-cesaire-un-symbole-immortel-dans-les-luttes-africaines/>  
<https://peacekeeping.un.org/fr/mission/minustah>  
<https://wodka.over-blog.com/2019/06/maryse-conde-en-attendant-la-montee-des-eaux.html>  
<https://www.axl.cefan.ulaval.ca/amsudant/creole.htm>  
<https://www.babelio.com/livres/Conde-En-attendant-la-montee-des-eaux/191529>  
<https://www.editions-jclattes.fr/livre/en-attendant-la-montee-des-eaux-9782709633215/>  
<https://www.etonnants-voyageurs.com/Les-fondateurs-2e-episode-Jacques-Stephen-Alexis.html>  
<https://www.etonnants-voyageurs.com/Les-Spiralistes-episode-2-Rene-Philoctete-l-homme-secret-du-Spiralisme.html>  
<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/une-vie-une-oeuvre-saint-john-perse-le-poete-en-exil-1>  
<https://www.franceculture.fr/litterature/qui-etait-derek-walcott-nobel-de-litterature-1992>  
<https://www.franceculture.fr/personne-rene-depestre.html>  
<https://www.haitiinter.com/jacques-roumain-entre-genie-litteraire-et-combat-politique/>  
<https://www.la-croix.com/Culture/Maryse-Conde-ecrire-rien-ceder-2019-09-14-1201047474>  
[https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2012/10/10/prefete-duffaut-figure-majeure-de-la-peinture-haitienne\\_1773186\\_3382.html](https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2012/10/10/prefete-duffaut-figure-majeure-de-la-peinture-haitienne_1773186_3382.html)  
[https://www.lemonde.fr/livres/article/2010/09/09/en-attendant-la-montee-des-eaux-de-maryse-conde\\_1408783\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2010/09/09/en-attendant-la-montee-des-eaux-de-maryse-conde_1408783_3260.html)  
<https://www.potomitan.info/duranty/conde.php>  
<https://www.reseau-canope.fr/art-des-caraibes-ameriques/artistes/prefete-duffaut.html>  
<https://www.revuenoire.com/rene-philoctete/>  
<https://www.sciencespo.fr/mass-violence-war-massacre-resistance/fr/document/dechoukaj-0.html>  
[https://www.senscritique.com/livre/En\\_attendant\\_la\\_montee\\_des\\_eaux/critique/15589548](https://www.senscritique.com/livre/En_attendant_la_montee_des_eaux/critique/15589548)  
<https://www.toupie.org/Biographies/Cesaire.htm>  
<https://www.universalis.fr/encyclopedie/nicolas-guillen/>  
<https://www.afrikmag.com/decouvrez-pourquoi-certains-africains-noirs-ont-les-yeux-bleus/>

## INTERVIEW

par C.Pinchart

Site : [rtbf.be /culture/littérature](http://rtbf.be/culture/litterature)

## VIDEOS

-Entretien avec Christian Tortel - Site:[franceinfo .fr/culture](http://franceinfo.fr/culture)

-You tube (nombreuses vidéos)



# MES NOTES

A series of horizontal dashed lines for writing notes, spanning the width of the page.



**D'ouvrages ouvrages de cette autrice sont disponibles.**

N'hésitez pas à consulter la liste sur :

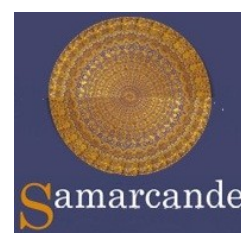
<http://mabibli.be>

**Découvrez les différents services gratuits  
des bibliothèques publiques  
en Fédération Wallonie-Bruxelles,**  
accessibles à tout lecteur en ordre de cotisation  
dans une bibliothèque publique reconnue  
de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

**LE PRÊT INTER-BIBLIOTHÈQUES NOUVELLE GÉNÉRATION :**

**SAMARCANDE**

[www.samarcande-bibliotheques.be](http://www.samarcande-bibliotheques.be)



**SERVICE DE PRÊT DE LIVRES NUMÉRIQUES :**

**LIRTUEL**

[www.lirtuel.be](http://www.lirtuel.be)

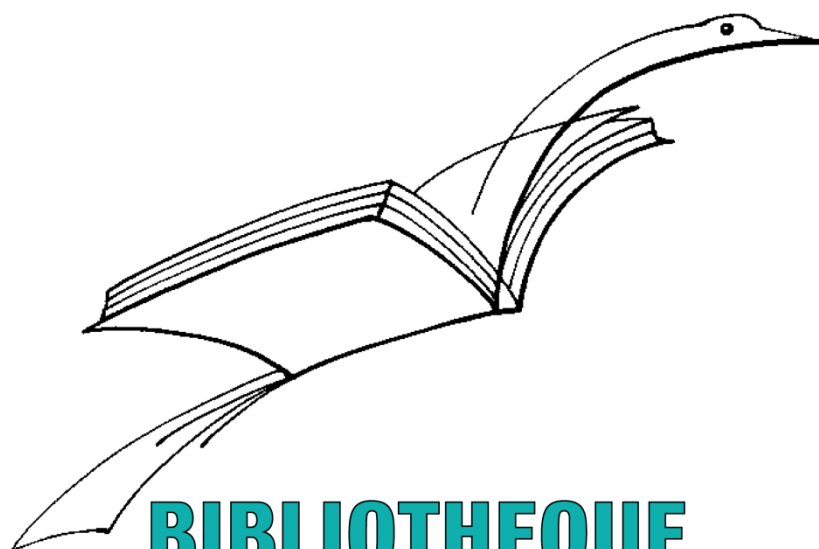


**SERVICE DE RÉPONSE À DISTANCE :**

**EURÊKOI**

[www.eurekoi.org](http://www.eurekoi.org)





**BIBLIOTHEQUE  
PIERRE PERRET**

Rue du  
Rèwe

13

4300 WAREMME  
019/32.29.29

**Retrouvez toutes nos activités sur**

**WAREMME CULTURE.BE**

*Ed. resp. : Julien Humblet, Échevin de la Culture, rue du Rèwe 13 à 4300 Waremmes – 2022/01*